

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires: Comprend du texte en anglais.

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

11e année, No 6— Fév. 1896 — 102 de la fondation.

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1er septembre. — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent*, à F.-A. BAILLAIRGÉ, Ptre, Curé, Rawdon, P. Q. Canada. Le COUVENT ne paraît pas en juillet et août

## BIENSÉANCE

S'harmoniser avec les circonstances, dans ses relations avec les personnes, voilà la bienséance.

Traitez un supérieur en supérieur, un égal en égal, un inférieur, sans lui faire subir le poids de la supériorité, voilà la bienséance.

Il n'y a pas de bienséance chez les *rudes* : la rudesse brise tout, sans considération.

Il n'y a pas de bienséance chez les *orgueilleux*, parceque l'orgueil s'impose. Place, place, c'est moi !

Il n'y a pas de bienséance habituelle chez les *égoïstes* : l'égoïste ne pense qu'à lui-même. Il lui faut toujours la part du lion.

La bienséance accompagne la *douceur*. Les doux craignent de blesser. Ils possèdent la terre parce qu'ils sont aimables et aimés.

Les *humblés* ont la bienséance, parce qu'ils se contentent de peu, ce qui laisse champ libre aux autres.

Moins on s'aime, plus on aime le prochain. Plus on s'oublie, moins on oublie. L'amour du prochain, qui tient la place de l'égoïsme *recherche* le bien du prochain. La bienséance chez ceux-ci se revêt de cordialité.

Jeunes filles, ayez la bienséance, et déjà vous serez distinguées !

F.-A. B.

---

PAGE DE L'INSTITUTRICE

## L'INTERROGATION

Qui ne sait pas interroger, ne sait pas enseigner.

Savoir interroger, c'est savoir enseigner.

C'est Kinet qui disait : " Celui là seul sait bien enseigner qui sait bien interroger. "

Savoir interroger, c'est savoir se proportionner à son élève.

Savoir interroger, c'est se servir du plus connu, pour faire comprendre le moins connu.

Les questions les plus élémentaires sont celles qui renferment une partie de la réponse. Beaucoup d'institutrices n'avancent à rien, avec les enfants peu intelligents ou avec les commençants, parce qu'elles ne donnent aucune attention à ce point.

Elles disent par exemple :

Qu'est-ce que le Baptême ? Qu'est-ce que la Pénitence ?

C'est trop fort pour l'enfant qui commence. Cet enfant connaît mieux le mot Baptême, que les mots qui l'expliquent. Demandez lui donc alors :

Quel est le sacrement qui efface le péché originel ?

Il lui sera facile de répondre : *C'est le Baptême.*

Demandez-lui :

Quel est le sacrement qui efface les péchés *actuels* commis après le Baptême ?

Il répondra aisément : *La Pénitence.*

Il y a de plus, dans la susdite question, le mot *actuel* qui prépare une réponse à la question :

Qu'est-ce que le péché *actuel* ?

Vous demandez à un bambin de 6 ans : Que devons nous faire pour nous sauver :

Vous le forcez à réciter mot à mot :

“ Pour nous sauver, il faut adorer Dieu par la Foi, l'Espérance et la Charité. ”

Cet enfant ne sait rien. Il est embrouillé et voilà tout. Cette question est cependant la sixième seulement dans notre petit catéchisme.

Il est donc bien vrai de dire qu'une grande partie du succès, pour l'institutrice, dépend de sa manière d'interroger.

F.-A. B.

---

Page 65. Lisez : et *il* l'exerce, et non pas : et *elle* l'exerce.

---

### AVIS

Prière de payer votre abonnement. Vous pouvez envoyer des timbres d'un ou de trois centins. Plusieurs jeunes filles nous doivent trois ou quatre ans d'abonnement. On leur envoie des comptes : elles font la sourde oreille. Ces négligences nous font perdre une trentaine de piastres par année.

---

## Traité classique d'Economie Politique

PAR F.-A. BAILLAIRGÉ

320 pages, belle reliure, l'exemplaire 75 cts.  
s'adresser à F.-A. BAILLAIRGÉ, Rawdon, (Montcalm) P. Q.

# Pensées en voyage

( POUR le COUVENT )

## VAE SOLI

L'anathème est vrai. Malheur à celui qui est seul ! Il y a deux espèces de solitude :

L'une douce, aimable, contemplative, où l'âme se rafraîchit, féconde en idées généreuses, en grands sentiments qui enfante des saints et des héros. Bénie soit cette solitude, ce recueillement du cœur à la veille des grands sacrifices.

Mais cet isolement suppose que le monde extérieur ne nous est pas refusé, que ce silence est à la fois volontaire et temporaire, que l'union des cœurs n'est pas brisé ; et qu'avec Dieu, l'amitié d'une autre âme au moins, reste pour nous ranimer. Le désert, Manrèse, sont les types surnaturels de cette solitude.

Hélas ! souvent une autre solitude qui rappelle Gethsemani vient briser les natures les plus fortes. Alors malheur à celui qui est seul : malheur à celui qui comme le Christ n'a personne pour veiller avec lui. Mon Dieu ! mon Dieu pourquoi m'avez-vous abandonné ? Tel est le cri de l'âme dans ce Jardin des Olives. *Vae soli !*

L'idée de cette situation fait frémir — et pourtant je la connais cette solitude terrible où Dieu semble si loin, où l'âme jetant un long regard

autour d'elle est environné de ténèbres et ne peut plus compter sur aucune bienveillance humaine.

L'exil est affreux, mais même l'exilé trouve des amis et se refait une patrie avec les reminiscences du passé. Mais ajoutez à l'exil, l'isolement, abandonnez le cœur humain à ses idées noires, privez-le de toute amitié, " fermez lui toute issue, ajoutez avec l'ingratitude des uns, l'indifférence des autres et bientôt vous aurez un fou — ou un *saint*.

*Vae soli !* car les saints sont rares, mais les natures brisées par cet isolement se rencontrent à tous les étages de la Vie. Ou trouver un remède pour cette épreuve ?

L'unique remède est de se rapprocher de Dieu, de puiser dans cette solitude une vie qui peut encore être tolérable. Mais quand le Seigneur semble si loin, comment s'élever jusqu'à lui ?

Par des actes plus qu'ordinaires, soit de charité, soit de mortification corporelle. J'aviserais surtout la mortification ; la souffrance physique est souvent un repos au milieu de tortures morales. C'est le meilleur remède pour les maux de cœur.

L'âme qui se disciplinera ainsi sera ensuite capable de l'impossible.

Mais malheur à l'homme seul qui fuit cette guérison divine, il ne lui reste plus alors que le suicide ou la folie.

EMILE PICHÉ, *Père*

---

# HISTOIRE

DES

## Quatre Fils Aymon

III

### AYMON et ses FILS S'ÉLOIGNENT de la COUR

Sans nouvelles de Lothaire, toute la cour s'inquiétait. Chaque nuit, Charlemagne rêvait qu'il voyait la foudre éclater et son fils bien-aimé frappé par d'Aigremont ; chaque matin, il se promenait agité sur les bords de la Seine, ou montait à la tourelle du palais, accompagné du duc de Naimes, qui cherchait à calmer ses appréhensions paternelles. Un jour ils aperçurent de loin un chevalier en deuil arrivant au galop...

“ Mon fils est mort ! ” s'écria l'empereur.

Au même instant, le chevalier qui avait mis pied à terre, s'avance en chancelant, et, avec des sanglots, leur confirme l'affreuse nouvelle ; puis, brisé de fatigue, il s'affaisse et tombe expirant. Le roi lui-même se sent défaillir et verse des torrents de larmes.

Naimes le soutient et, par de tendres paroles, s'efforce de le consoler : “ Rendons, lui dit-il, à votre cher fils les honneurs funéraires dus à son rang et à son mérite, puis tirons de sa mort une double vengeance : car ce n'est plus seulement le



pé.e qui doit punir le meurtrier de son enfant, mais le souverain insulté, qui va demander compte à un félon du sang de son ambassadeur ”

A ces mots, Charlemagne s'empresse de relever le malheureux messager.

Bientôt, paladins et seigneurs, puis la foule du peuple se forment en cortège et marchent au-devant du char qui ramène à Paris la dépouille sanglante du fils de l'empereur. Elle fut ensuite solennellement déposée dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, où se trouvait alors le tombeau des rois de France.

Le crime de d'Aigremont avait ému le duc Aymon, et le pressentiment de justes représailles le jetait dans la plus grande perplexité. Embrasser le parti de son frère, c'était forfaire à son serment ; soutenir Charlemagne, c'était aider à la destruction de son parent. Il rassembla ses quatre fils pour s'entendre avec eux sur ce qu'ils devaient faire pour tout concilier.

Renaud proposa de se retirer dans les Ardennes et d'y garder une complète neutralité. Ils montèrent donc à cheval et abandonnèrent la cour.

La duchesse accueillit avec joie son époux et ses fils, et son bonheur fut au comble en apprenant l'honneur que leur avait fait l'empereur en les armant lui-même chevaliers ; mais quand ils lui annoncèrent le crime de d'Aigremont et le motif de leur départ, la noble dame, qui était alliée à la maison de France, frémit de leur résolution. Que pen-

serait Charlemagne de se voir ainsi abandonné par eux après sa générosité, et quand, frappé d'un coup cruel, il avait droit à la reconnaissance, au dévouement de tous ? Vainqueur du coupable, ne tournerait-il pas sa colère contre les partisans du meurtrier de son fils ?

A ces paroles, pleines de justesse et de dignité, ils promirent de regagner la capitale après quelques jours de repos.

Les appréhensions de la duchesse n'étaient que trop fondées. Quand, après les funérailles, Charlemagne rentra dans son palais, méditant sa vengeance, quelle fut sa stupéfaction, sa colère en apprenant la retraite furtive d'Aymon et de ses fils ! Sans réfléchir au lien de parenté qui les unissait à son ennemi, n'écoutant que sa haine pour d'Aigremont, il les enveloppa dans la même proscription et jura de les châtier, d'une manière exemplaire.

Aussitôt, il convoqua, pour le 15 mai, ses fidèles chevaliers, avec ordre de le rejoindre au Champ-de-Mars, après avoir rassemblé tous leurs vassaux sous leurs bannières.

---

“ KINDNESS IN WOMEN. ”

The one quality that is more useful than another in the world, if one wishes to achieve anything whatever, is tact. Brute force is a very ineffectual affair beside it ; it is the old story of the north-wind and the sunbeam when the two come into question together. Brute force may succeed, but then again it may fail, and in either case it leaves an unpleasant

memory behind it ; but if tact fails, all is still serene, and one may try again with equanimity. The very name of tact tells its story, for although in its first definition it simply means touch, it develops the further implication of sensitive touch, then of adroit discrimination, then of delicate discernment. Discernment of what ? Of the right and fit, of that which gives the desired result in the best way.

There are those who consider tact as policy, and policy as deceit ; but they should then at the same time condemn the man who said : “ A soft answer turneth away wrath. ” Reallp its nearest approach to deceit is in the suppression of the disagreeable. Perhaps it was tact that made Sir Walter Raleigh throw down his cloak for royal feet to tread on it over the mire, as much as courtesy or loyalty ; it was tact that first suggested scattering roses before the feet of the bride. . . fine tact will at once set itself to find the four quarters of the compass, moral, mental and social, in relation to every place in which it finds itself ; it will adjust itself according to the demands of the situation, will soon find out who is severe, who is easy, who is true, who is treacherous, what subjects are to be avoided, what are safe, will utter the right word, do the right thing, will remember who is related to whom, will make it a business to recall what may have been known concerning this or that individual, in order to help or spare or make it pleasant for them, and to avoid *contretemps* or unpleasantnesses, keeping all those circumstances which tend to make happiness running smoothly enough to do so. One thing is certain — tact cannot belong to a person with an evil disposition or an unkind heart ; for in almost all instances of its use it means simply kindness, means a warmth of heart, a pleasantness of emotion, a desire to make pleasure. A woman of tact has, *prima facie*, a good heart, a bright wit, a clear head ; she never use a sneer or a taunt or a bitter word ; she never gives people a piece of her mind ; her memory is not good for the things that would better be allowed to sink into oblivion ; she

never asserts herself with any claim to pre-eminence ; she does not even seem to wait for others to accord it to her ; she is satisfied to be the power behind the throne ; if perchance she is on the throne, she makes every subject feel as if she had abdicated in his favor for the day. And Hortensio only voiced the feelings of most of humanity when he said, " Kindness in women, not their beauteous look, shall win my love."

---

## LE SQUELETTE HUMAIN

Nous diviserons le squelette en trois parties : la TÊTE, le TRONC et les MEMBRES.

En voyant une TÊTE de squelette, il vous sera facile de remarquer que tous les os, sauf le MAXILLAIRE inférieur, sont unis entre eux de façon à ne pouvoir faire *aucun mouvement*. Vous verrez, en outre, que les DENTS sont *implantées* dans les os des *mâchoires* ou *maxillaires*.

Au-dessus du *maxillaire supérieur* il y a les cavités *nasales* et *orbitaires*, puis vient un os large formant le front : c'est le FRONTAL. La *voute crânienne* est formée par deux os, les PARIÉTAUX, soudés entre eux au milieu ; en arrière avec un os plus grand : l'OCCIPITAL, sur les côtés avec les TEMPORAUX et en avant avec le *frontal*.

Les os de la tête forment les parois d'une espèce de boîte destinée à loger le *cerveau*.

Le TRONC a pour base la COLONNE VERTÉBRALE laquelle est formée de *trente-trois vertèbres* superposées. Chaque vertèbre offre, en avant, une petite

masse osseuse appelée *CORPS de la vertèbre* ; puis, en arrière, un *ANNEAU* dont la partie postérieure présente plusieurs prolongements.

Tous les *ANNEAUX* des vertèbres sont superposés les uns aux autres ; ils forment une sorte de *tube* appelé *canal vertébral* qui communique avec la cavité de la tête et qui, pendant la vie, contient la *moelle épinière*.

Des trente-trois vertèbres qui composent la colonne vertébrale, sept se trouvent dans la région du *cou*, appelée encore région *CERVICALE* ; 12 occupent la région *DORSALE*. Chacune d'elles porte, de *chaque côté*, une *CÔTE* qui s'arrondit en se dirigeant en avant et vient s'unir, par des *cartilages*, à un os plat appelé *STERNUM*, bien facile à sentir au-devant de la poitrine. Les deux dernières paires de côtes n'arrivent pas au *sternum* ; leur partie *antérieure libre* ; on dit qu'elles sont *flottantes*. A la suite des vertèbres *dorsales* viennent 5 vertèbres *LOMBAIRES*, ainsi nommées parce qu'elles occupent la région des *reins*. Enfin 9 vertèbres terminent la colonne vertébrale et forment la région *SACRÉE* : cinq de ces vertèbres se soudent entre elles et ne forment qu'un seul os : le *SACRUM* ; les quatre dernières se soudent également pour donner le *COCCYX*.

On appelle *THORAX* l'espèce de *cage* formée par les *vertèbres dorsales*, les *côtes* et le *sternum* : le *cœur* et les *poumons* sont logés dans cette cage.

Les *MEMBRES supérieurs* comprennent : *L'ÉPAULE*.

le BRAS, l'AVANT-BRAS, le POIGNET et la MAIN.

L'*épaule* est formée par un os plat : l'OMOPLATE, qui s'applique sur la cage thoracique, et par un os long : la CLAVICULE, qui relie l'*omoplate* à la partie supérieure du *sternum*.

Le *bras* n'a qu'un seul os, l'HUMÉRUS, fortement uni à l'*omoplate* ; l'*avant-bras* en a deux : le RADIUS qui semble faire suite au pouce et le CUBITUS dont le nom signifie coude. C'est lui, en effet, qui s'*articule* au coude avec l'*humérus*.

Le *poignet*, ou CARPE, est formé de 8 petits os disposés sur deux rangées de 4 chacune.

La *main* possède une partie plate appelée MÉTACARPE, et les *doigts*.

Les MEMBRES INFÉRIEURS comprennent : la HANCHE, la CUISSE, la JAMBE, le COUDE-PIED et le pied.

La *hanche* est formée par l'ILION, os plat du *bassin* qui s'unit en arrière au *sacrum*, et sur le côté à l'os de la *cuisse* appelé FÉMUR. Le *fémur* est le seul os que possède la *cuisse*. La *jambe* en possède deux : le TIBIA à l'intérieur et le PÉRONÉ en dehors. Ce dernier joue un rôle très secondaire ; le *tibia* seul est important : c'est lui qui s'*articule* au *fémur* et au *coude-pied* ; il soutient le poids du corps.

Le *coude-pied* ou TARSE est composé de 7 petits os. Le *pied* comprend, comme la main, une partie plate, appelée MÉTATARSE, et les *orteils*.

Nous avons vu que plusieurs os *glissaient* les uns sur les autres : il en est particulièrement ainsi au *coude*, au *genou*, à la *hanche*, etc.

La *réunion* de plusieurs os pouvant glisser les uns sur les autres prend le nom d'ARTICULATION. Les os ne plissent pas à frottement direct de l'un à l'autre ; entre les surfaces glissantes il y a un *fin cartilage* continuellement humecté par un liquide spécial.

La solidité des *articulations* est assurée par des LIGAMENTS très résistants qui unissent l'un à l'autre, les os *articulés*.

V. B.,  
De l'Éducation chrétienne, de Paris.

---

## LES ROSES MERVEILLEUSES

Malgré son caractère vraiment extraordinaire, la *Semaine Liturgique de Poitiers*, reproduite par l'*Univers*, n'a pas hésité à publier le fait suivant, qui ne peut manquer de frapper l'attention de nos pieuses lectrices.

“ Dans les derniers jours du mois de mai, mourait presque subitement dans la petite ville de L.-M. (Deux-Sèvres), une excellente chrétienne laissant après elle un mari très indifférent au point de vue religieux et une jeune fille d'une douzaine d'années. L'enfant, qui jusqu'ici avait été par elle et les religieuses de la localité vertueusement élevée, faisait tout l'objet de ses préoccupations maternelles : aussi comme suprême recommandation, supplia-t-elle son mari de laisser sa fille, au moins deux années encore, entre les mains des bonnes sœurs, qui, à son chevet, acceptèrent très volontiers ce pieux legs d'une mère mourante.

“ La mère avait à peine fermé les yeux que la jeune fille éplorée, se jetant au cou de son père : “ Je n'ai plus que toi maintenant pour m'apprendre à prier et me conduire à l'église, dit-elle. Oh ! tu vas bien me promettre, cher bon père, d'être désormais un fervent chrétien ! ”

“ Le vieux soldat ne répondit pas.

“ Quatre jours plus tard, M. B., entrant chez lui, passait devant un rosier qui croissait à la porte de sa maison. Quelques roses venaient de s'effeuiller ; et soudain ses regards se fixèrent sur deux feuilles juxtaposées l'une près de l'autre, qui laissaient voir dans leurs nervures certaines marques extraordinaires. Il s'arrêta ému, et il aperçut alors très distinctement sur la première de ces feuilles un cœur d'où s'échap-

paît en haut une gerbe de flamme, et autour de ce cœur deux grandes couronnes parfaitement dessinées. Sur la seconde feuille se détachait vers le milieu une figure de femme, aux traits bien accentués ; plus bas et à droite une seconde figure qui semble être une figure d'homme, tant les lignes sont mâles ; et entre ces deux têtes, émergeant sur un fonds d'or, une troisième figure à la physionomie angélique, paraissant porter au front un voile et une couronne de première communion.

“ M. B. ramassa ces deux feuilles et les tint précieusement cachées jusqu'à ces derniers jours. La semaine dernière, Monseigneur l'évêque de Poitiers allait dans cette petite ville présider la première communion et donner la confirmation.

“ L'enfant du vieux soldat devait, ce jour-là, recevoir la confirmation et renouveler sa première communion. L'avant-veille de la fête, elle fit de nouvelles instances auprès de son père, qui, cette fois lui dit fort aimablement, en essuyant une grosse larme : “ Oh ! oui, oui, sois tranquille, ma fille ! et le lendemain soir M. B... sonnait à la porte du presbytère et demandait à se confesser, ce qu'il fit avec une grande piété. Il racontait en même temps à M. le curé par quel fait extraordinaire il avait été pressé de se convertir, lui montrait les deux feuilles de roses merveilleuses, et lui confiait tout ému ce qu'il pensait de ces signes mystérieux.

“ Je connais beaucoup cette famille. Le 25 de ce mois, avec quinze autres prêtres, j'ai vu ces deux feuilles ramassées à terre depuis trois semaines et portant aussi visible que le premier jour l'empreinte des trois têtes, des deux couronnes et du cœur, qui ont si vivement impressionné M. B... Peut-être les hommes de science essayeront-ils d'expliquer ce fait autrement que par l'intervention miséricordieuse de Dieu. Je préfère m'en rapporter à la foi du nouveau converti, qui ne peut voir là qu'un miracle. N'y aurait-il que le retour à Dieu du vieux soldat, le miracle serait déjà bien signalé.....

“ L'abbé E. D. ”



# Restaurateur de Robson.

— 10: —



Pourquoi permettre à vos cheveux gris de vous vieillir prématurément quand, par un usage judicieux du RESTAURATEUR DE ROBSON, vous pouvez facilement rendre à votre chevelure sa couleur naturelle et faire disparaître ces signes d'une décrépitude précoce ?

Non seulement le restaurateur de Robson restitue aux cheveux leur couleur naturelle, mais il possède de plus la précieuse propriété de les assouplir, de leur donner un lustre incomparable, et de favoriser leur croissance, qualités que ne possèdent pas les teintures à cheveux ordinaires.

*Marque de Commerce.*

Cette préparation est hautement recommandée par des personnes compétentes, Plusieurs Médecins et autres.

—:0:—

En vente partout — 50 centins la bouteille.

—:0:—

**L. ROBITAILLE, Propriétaire.**  
*Joliette, P. Q., Canada.*

IMPRIMERIE GÉNÉRALE, rue Saint-Viateur  
JOLIETTE.